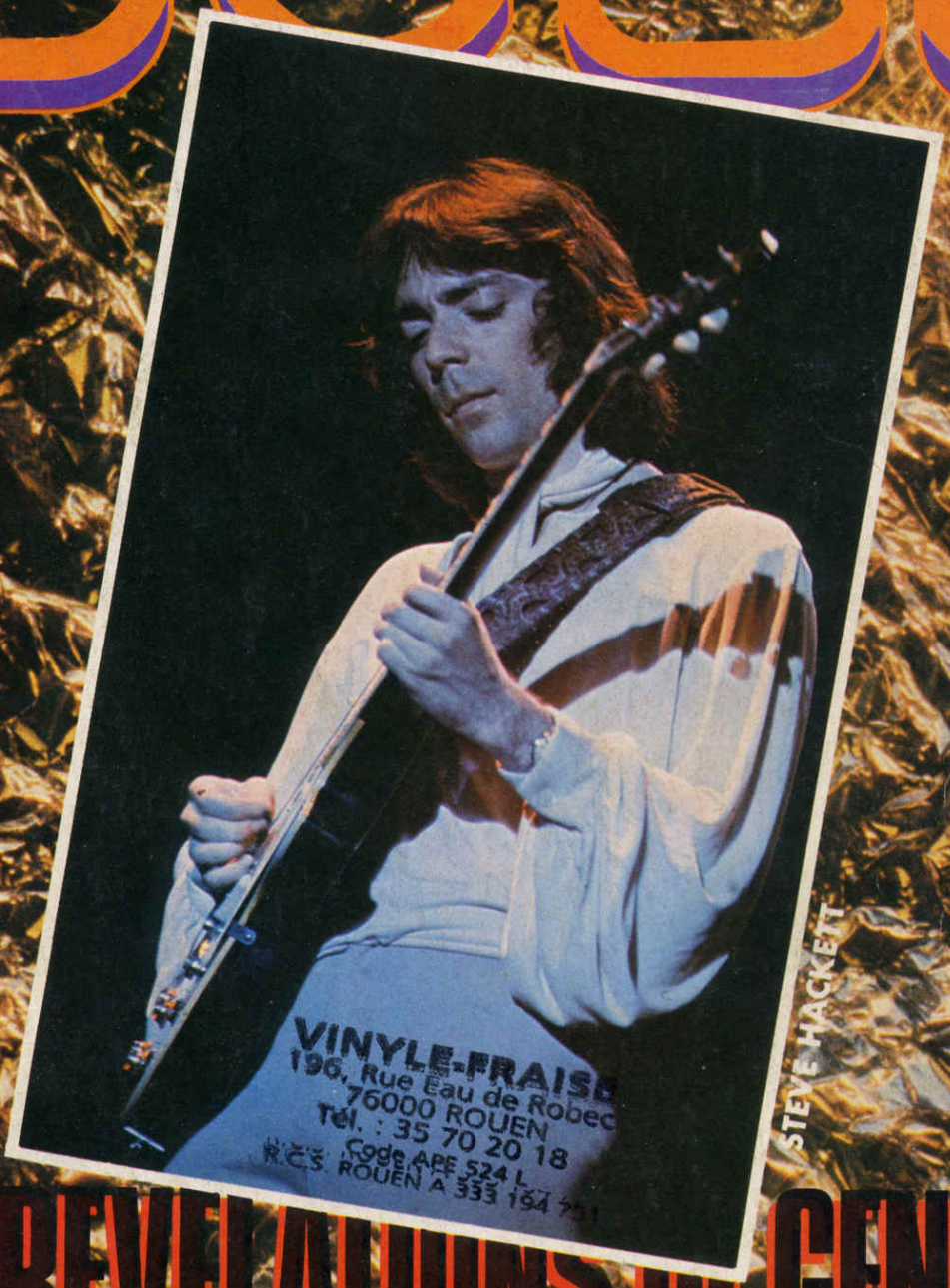
# Best 102

POSTER FRAMPTON
AFFICHE LED ZEPPELIN




STEVE HACKETT

# LES REVELATIONS DE GENESIS

## ELTON JOHN, CHICAGO, TANGERINE DREAM ET SPARKS PARLENT AUSSI. SANTANA EN FRANCE. L'ALBUM DE 76...

9e année · n° 102 · JANVIER 77 · mensuel · 5F · 4FS · 50FB · Canada $1

Nul mieux que les musiciens de Genesis ne pouvait être capable de présenter le nouvel album du groupe, « Wind and wuthering », le second événement musical de cette fin d'année avec le Stevie Wonder, et de révéler tous ces petits secrets qui font un grand disque. Hervé Picart est donc parti à la recherche de Genesis, pour finalement les découvrir dans une petite ferme de la campagne londonienne où le groupe répétait discrètement ses prochaines tournées en compagnie de son nouveau batteur. Et les quatre membres de votre petit orchestre favori ne se sont pas trop fait prier pour révéler leurs secrets. Mais peut-on refuser quelque chose à Best ?

# LES REVELATIONS DE GENESIS

# Bendrose House, Little Chalfont

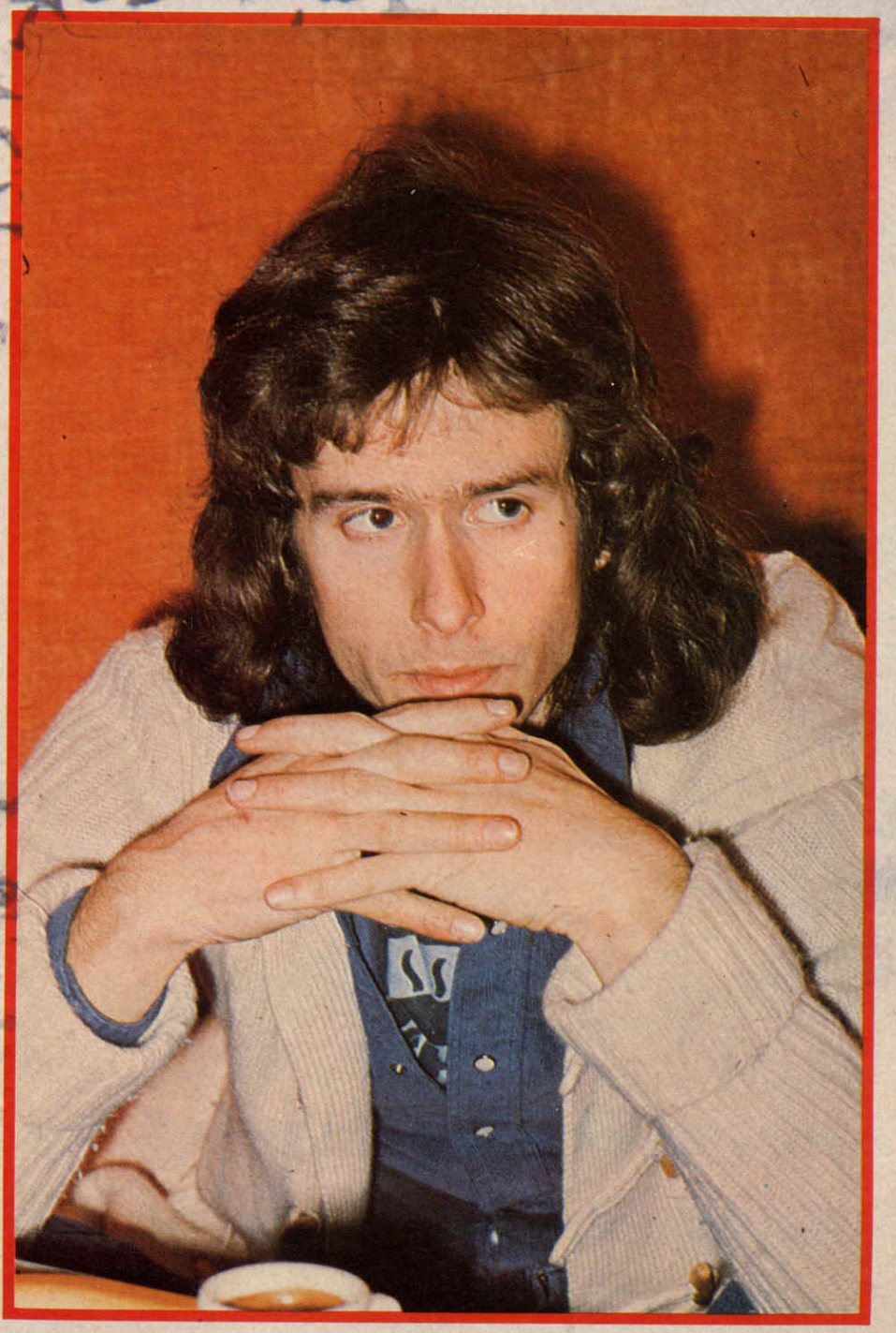
C'était presque trop beau : il régnait sur la campagne anglaise la même grisaille spleenétique que sur la pochette de « Wind and wuthering ». Comme si ce disque exceptionnel se devrait de donner son ton à notre hiver. Un brouillard froid sécrétait ses halos d'irréel autour des arbres languides. Et, au bout d'un chemin perdu dans la campagne, près de Little Chalfont, une immense ferme sortait des nuées comme un fantôme tranquille. Un panonceau à l'entrée de la propriété annonçait : « Bendrose House ». On eût dit un décor pour un film de la Hammer. C'est dans cette ferme que Genesis répétait en vue de ses prochaines tournées et testait son nouveau batteur, Bruford étant à présent lié à Wakeman et Wetton. Mais qui est ce nouveau venu, demanderez-vous ? Patience, patience, nous allons y venir... Pour revenir à cette ferme, c'est un endroit épatant qui propose plusieurs studios à qui veut répéter dans l'intimité. D'autres groupes travaillaient donc également là.

« Non, nous ne vivons pas ici, m'expliqua **Tony Banks**, une fois les retrouvailles faites. Nous vivons à Londres. Mais nous venons souvent répéter ici, c'est très agréable. Cela nous permet de nous relaxer totalement entre les séances. Nous aimerions bien séjourner ici en permanence, mais c'est un peu trop cher pour nous.

— C'est ici que nous avons écrit un certain nombre des chansons du nouvel album, poursuit **Michael Rutherford**, à présent marié. Nous étions venus y répéter avant l'enregistrement et toutes nos idées s'y sont réalisées. Vraiment un endroit idéal. »

Dans un vaste hangar rustique aux superbes poutres apparentes se trouva le studio lui-même, où je retrouvai **Steve Hackett**, avec son éternel sourire trop sérieux qui lui donne cet air de pincé-sans-rire que nous lui connaissons bien, et **Phil Collins**, plus barbu que jamais et apprenant à son nouvel alter ego de batteur, les petits trucs dont il a le secret. Le nom du nouveau batteur ? Un peu de patience, que diable !

Ce qui frappe le plus lorsque l'on entre dans l'antre de répétition de Genesis, c'est bien sûr l'étonnant déploiement de matériel. Au centre, telles deux reines, les deux colossales batteries, notamment celle de Phil Collins qui avec ses deux grosses caisses, ses trois caisses claires et ses neuf toms laisserait n'importe qui pantois. A leurs pieds s'étalent de part et d'autre les impressionnantes séries de pédales de Rutherford et Hackett. Tous deux disposent à présent de pédaliers Moog, Rutherford s'en servant comme d'un Moog Bass et Hackett comme d'un synthie « normal ». Michael a devant lui un circuit effroyable composé de pédales et autres boîtes à sons reliées entre elles par un enchevêtrement de fils qui sentent le bricolage « maison ». Hackett dispose lui aussi d'une grande planche couverte de gadgets les plus divers, dérivés de wah, sustain, phaser, ring modulator, octaveur, fuzz et complétés par un bouton à pression étiqueté de ce simple mot : « Synthie ». Les multiples claviers de Tony sommeillent au fond de la salle (un Fender Rhodes noir, son fidèle orgue Hammond, qui reste l'arme des progressistes anglais, les planeurs allemands préférant les nappes plus électroniques du Farfisa, ses deux ARP, le Pro-Soloist et le 2600, le Mellotron et une nouveauté, le Roland String Synthesizer, et toujours pas de piano acoustique, puisque Tony préfère ne pas l'utiliser sur scène.) On sent, à ce spectacle particulièrement éloquent pour qui considère un peu le côté technique des rêveries musicales, tout ce que le groupe a de méticuleux mais aussi d'aventureux, de puissant même. Malheureusement, nous n'eûmes pas droit à une répétition, et cela se comprend aisément car Genesis était plutôt rouillé et la présence d'un nouveau membre entraînait quelques piétinements. Il n'était donc pas question de laisser des journalistes voir ça : on a sa fierté. Et Phil de me dire : « Hier, on aurait cru que nous étions un school band de débutants ! » Plutôt doués, les school bands de 1976. Par contre, l'interview fut entamée sur le champ, et pour ce qui me concerne, ce n'était que la septième que ce groupe m'accordait. Pas mal de stars mal embouchées pourraient venir prendre des leçons de fair-play et de gentillesse du côté de Little Chalfont...



TONY BANKS